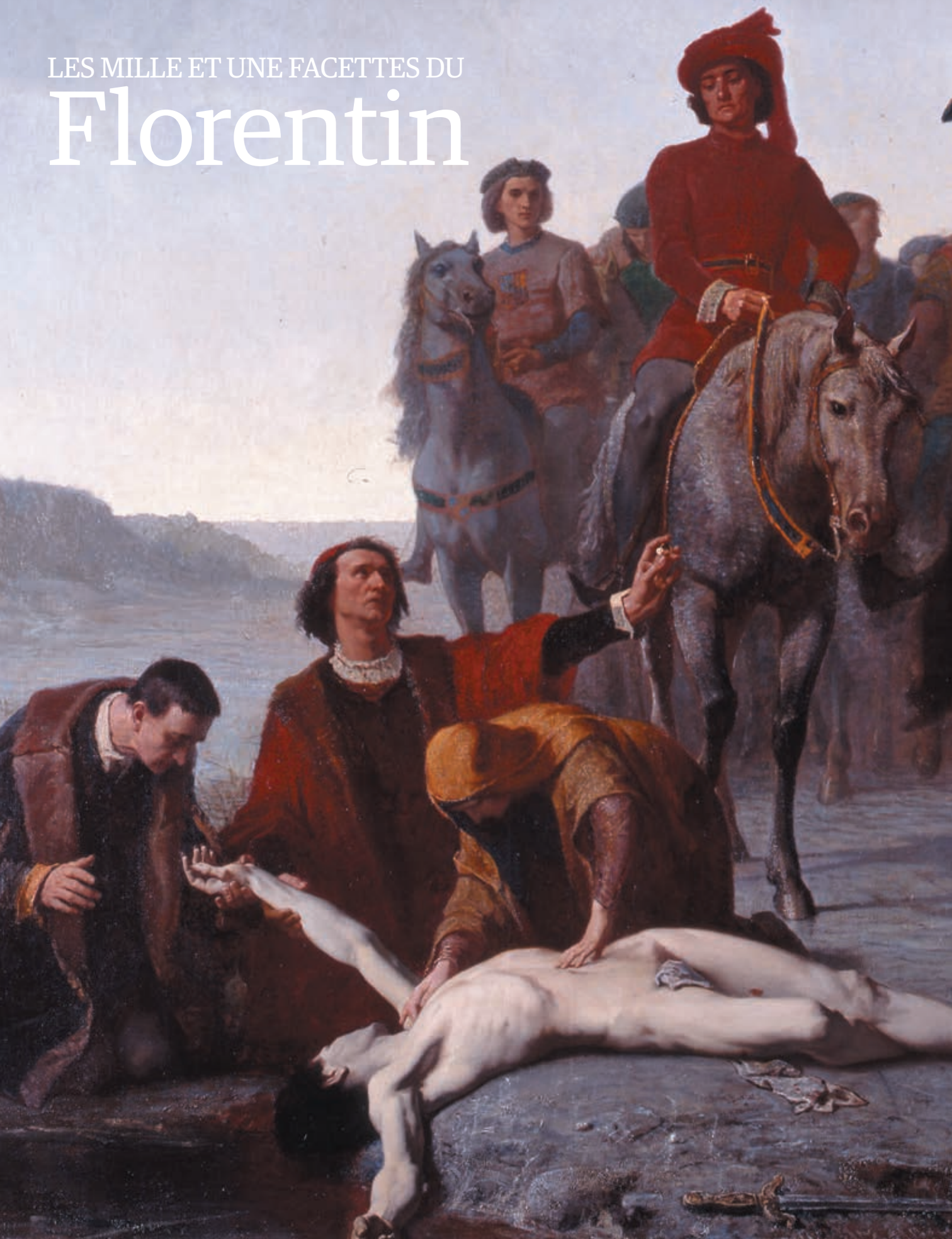


LES MILLE ET UNE FACETTES DU

Florentin





Vouloir raconter l'épopée du Florentin, c'est se glisser dans la peau de Thésée passant les portes du labyrinthe. Une immersion dans l'un des plus fascinants mythes de l'Histoire mais dont les méandres sont aussi déroutants que ceux conduisant à l'Arche d'alliance ou au trésor des Templiers. Alors aucune prétention ici de revendiquer une vérité absolue concernant ce célèbre diamant mais plutôt l'envie de partager l'une des versions concourant à sa légende. Un récit dont le fil d'Ariane nous ramène directement aux ducs de Lorraine et à l'un de leurs plus farouches adversaires : Charles le Téméraire.

Si la mémoire de la bataille de Nancy, qui opposa le 5 janvier 1477 les armées de René II de Lorraine à celles du duc de Bourgogne Charles le Téméraire, a traversé les siècles avec une étonnante persistance, c'est en grande partie grâce à la majestueuse œuvre peinte par Eugène Delacroix et conservée au Musée des Beaux-Arts de Nancy. Une fresque grandiose qui marque les esprits tant la sensation de fracas et le souffle de mort imminente y sont palpables. Largement analysées, les répercussions géopolitiques et historiques de cette confrontation sont aujourd'hui connues des spécialistes. Pour autant, l'épisode ne semble pas avoir livré tous ses secrets.

Sang glacé

Grâce à sa *maestria*, le tableau peint en 1831 permet d'assister à la fraction de seconde précédant le moment où le chevalier de Bauzémont - qui, malentendant, aurait confondu le cri de reddition « Sauve Bourgogne ! » avec « Vive Bourgogne ! » - fonce sa lance dans le corps du Téméraire. Mais lorsque

après le chaos, le silence retombe, certaines rumeurs enflent dans les rangs des vainqueurs. D'aucuns affirment que « l'Ennemi » n'est pas mort, qu'il est parvenu à s'échapper. D'autres prétendent au contraire qu'il est bel et bien tombé au combat près de l'étang Saint-Jean (périmètre marécageux correspondant en partie aujourd'hui au quartier de la Commanderie - NDLR). Sur le terrain, marqués par le froid et les blessures, les cadavres sont difficiles à reconnaître et le doute persiste jusqu'au moment où... identifiée par son page et grâce à la longueur de ses ongles, le visage en partie dévoré par les loups et déformé par une blessure, la dépouille du duc est enfin retrouvée. Rapatriée à Nancy, elle est exposée Grande Rue, devant le numéro 30 - une dalle frappée de la date « 1477 » marque aujourd'hui l'endroit -, avant de recevoir le 12 janvier des funérailles princières décrétées par René II.

Une mauvaise affaire

Toutefois, alors que le corps du Téméraire baigne dans les eaux fangeuses du champ de bataille, un épisode mé-

À l'issue de la bataille de Nancy, le corps de Charles le Téméraire fut retrouvé près de l'étang Saint-Jean. Dans ses effets personnels, un diamant de couleur jaune d'une facture exceptionnelle : le Florentin

A. Feyen-Perrin, Charles le Téméraire retrouvé mort après la bataille de Nancy, 1865, Nancy, Musée des Beaux-Arts © MBAN photo Claude Philppot



▲ **L'instant où le chevalier de Bauzémont s'apprête à transpercer Charles le Téméraire** de sa lance immortalisé par Eugène Delacroix
E. Delacroix, *La Bataille de Nancy* - 1831, Nancy, Musée des Beaux-Arts © MBAN - Photo P. Mignot

THE THOUSAND AND ONE FACETS OF THE FLORENTINE DIAMOND

We're not claiming to know the truth about one of history's most fascinating legends! This version of the epic tale of the Florentine diamond takes us back to the Dukes of Lorraine and one of their fiercest adversaries, Charles the Bold.

Immortalised in Eugène Delacroix's majestic painting, the story of the battle of Nancy has been 'faithfully' passed down over the centuries. Yet the historical repercussions of that confrontation between the armies of René II of Lorraine and the Duke of Burgundy, Charles the Bold, still hold some secrets.

Delacroix's 1831 painting captures the moment when the knight Claude de Bauzémont aims his spear at the Duke of Burgundy, a fraction of a second before killing him. Although the Duke's death was at first thrown in doubt, his body was identified by his page boy. His remains were displayed in the Grande Rue in Nancy, where a flagstone carved with the date 1477 marks the spot.

Legend has it that Charles the Bold had in his possession an exceptionally large, multi-faceted, yellow diamond, known today as the Florentine diamond. It was apparently found among the Duke's personal belongings by a Swiss soldier, who failed to realise its value and sold it for a trifling sum.

In 1665, the Florentine diamond came into the possession of the Medici family in Florence. It was described by the writer Jean-Baptiste Tavernier in 1676 as the largest diamond in Europe. Owned by the Hapsburgs around 1743, it was set in the crown of Francis, the first emperor of Austria. After the First World War, it was entrusted to a jeweller, disappeared in 1922 and has not been seen since.

Like its rather obscure origins, the fate of this gem is the subject of the wildest rumours. Its entire existence has been shrouded in mystery, and at the end of the day there's only one question: did the Florentine diamond ever really exist?

connu, dont il existe plusieurs versions, survient. La légende raconte que le notable bourguignon avait en sa possession un diamant de taille et de facture exceptionnelles connu aujourd'hui sous le nom de Florentin, ou encore Grand-duc de Toscane. De couleur jaune, pesant entre 137 et 139 carats selon les sources, il est présenté comme une double rose dotée de 126 facettes sur neuf côtés signée d'un joaillier Brugeois nommé Lode Van Berkem (Louis de Berquem). Cette pierre, réputée pour être le diamant le plus beau de la chrétienté, et que le Téméraire portait sur lui monté avec d'autres bijoux, est apparue en public pour la première fois en 1471. À l'issue de la bataille de Nancy, elle est retrouvée par un soldat suisse¹ parmi les effets personnels du duc. Fasciné par son éclat, mais ignorant sa valeur réelle, l'homme d'armes, pensant détenir un simple morceau de verre, la cède à un ecclésiastique pour une somme dérisoire.

À la cour des Grands

De la petite à la grande Histoire, c'est au 17^e siècle que le Florentin fait son arrivée dans les chroniques officielles. En 1665, il entre en possession de la famille Médicis à Florence, période à laquelle il reçoit son célèbre nom. Dans ses *Six Voyages* (1676), l'explorateur et écrivain français Jean-Baptiste Tavernier en donne une description précise :

« Le diamant du Grand Duc de Toscane pèse 139 carats, il semble pur et est facetté, sa couleur rappelle celle du citron » et le décrit à l'époque comme le plus gros diamant d'Europe. Vers 1743, la pierre quitte la Toscane pour devenir propriété d'une autre lignée de renom : les Habsbourg. Ornant d'abord la couronne de François 1^{er} d'Autriche, il est, au lendemain de la Première Guerre mondiale, confié en gage à un joaillier par la famille impériale exilée en Suisse suite à la chute de l'empire Austro-Hongrois. Puis s'évapore à nouveau en 1922... pour ne plus jamais ressurgir.

Comme pour ses origines pour le moins obscures, les rumeurs les plus variées circulent concernant la disparition de cette gemme dont certains affirment qu'elle porte malheur à ses propriétaires. Définitivement perdue ? Vendue en Amérique du Sud et retaillée en plusieurs pièces ? Elle aurait été activement recherchée par le régime nazi et pourrait être aujourd'hui conservée dans le trésor de la Couronne d'Angleterre ! Une existence toute entière marquée du sceau du mystère, de la rumeur, de la conjecture, avec au final une question : le Florentin a-t-il vraiment existé ?

Anthony Humbertclaude

¹ Par crainte d'être également envahies par les Bourguignons, les Confédérations suisses se sont ralliées à la Lorraine pour faire face aux troupes de Charles le Téméraire.